



Hanouka, un nouveau cycle

La fête de Hanouka fut instaurée pour remercier Hachem pour les miracles qui ont eu lieu. Ceux-ci se sont déroulés deux siècles après la construction du deuxième Beit Hamikdash, après que son service eut été interrompu durant trois années. Le mot Hanouka signifie « inauguration ». Mais puisqu'il ne s'agit que de la reprise d'une activité, pourquoi cela s'appelle-t-il une « inauguration » ?

En réalité, l'histoire du peuple juif n'est pas linéaire : elle évolue par cycles. Parfois, le peuple est plus attaché à Hachem, parfois moins, puis il s'attache de nouveau. D'ailleurs, la semaine est composée de jours « profanes » suivis d'un jour saint, puis de nouveau de jours profanes. De même, au cours de l'année, après des mois ordinaires viennent les jours saints, les solennités et les Jours Redoutables. À leur entrée, nous faisons le kidouch, et à leur sortie nous disons : « [Béni soit Celui] qui a séparé entre le saint et le profane, entre la lumière et l'obscurité ».

L'homme ne peut vivre continuellement dans un état de sainteté absolue. Toutefois, il est extrêmement important qu'un cycle débute dans les meilleures conditions. Un défaut survenant au début d'une grossesse est difficilement rattrapable. Dès la « conception » du peuple, Hachem nous a gratifiés des personnes les plus exceptionnelles que l'humanité ait produites : les Patriarches et les Matriarches. Et dès sa « naissance », à la sortie d'Égypte et durant les quarante premières années, nous fûmes portés et guidés par la fratrie la plus sainte de l'humanité : Moché, Aharon et Myriam. Cette génération, composée de 600 000 juifs, fut appelée Dor Déah, « la génération de la connaissance, dotée d'une intelligence et de qualités hors normes »[1]. Ce n'est qu'après cet envol majestueux, une fois nos racines solidement plantées dans la vie religieuse, que nous pûmes être guidés par une personne comparée à la lune, alors que Moché était comparé au soleil[2]. Suivirent d'autres Juges, jusqu'à ce qu'Hachem introduise l'époque des rois et du Temple à Jérusalem. Il gratifia alors le peuple d'un homme exceptionnel, « équivalent à Moché et Aharon »[3] : le prophète Chemouel.

Depuis Avraham, quinze générations se succèdent jusqu'au

roi Chlomo, le constructeur du Temple et l'homme le plus sage de l'humanité ; sa génération est appelée « la pleine lune ». Puis viennent quinze autres générations jusqu'au roi Tsidkia, lorsque le Temple fut détruit. Un cycle de la lune - trente jours comme trente générations - arrivait à son terme. « J'ai juré une fois par Ma sainteté : mentirai-Je à David ? Sa descendance subsistera toujours, son trône sera devant Moi comme le soleil, comme la lune il aura une éternelle durée »[4]. Alors un nouveau cycle commença : la nouvelle lune réapparut, en la personne de la reine Esther. Elle éclaira la nuit, comme elle le disait[5] : « Je n'ai pas été appelée auprès du roi [Hachem] depuis trente jours [générations] »[6]. Une génération guidée par cent-vingt Sages vit alors le jour, et Ezra HaSofer, « l'équivalent de Moché »[7], l'instruisit.

Les sept jours de la hanoukat hamizbâh, l'inauguration du Michkan et de son autel par Moché et Aharon, sont longuement décrits dans le Housmach[8], et ceux du Temple dans le Tanakh[9]. Tout le peuple assista à la descente du Feu divin, envoyé du ciel, qui consuma les sacrifices[10]. Ce Feu miraculeux, qui apparaissait sous la forme d'un lion durant le premier Beit Hamikdash et sous la forme d'un chien durant le second[11], était le même Feu, conservé ingénierusement durant les soixante-dix ans de l'exil entre les deux Temples[12]. Et lorsque les 'Hachmonaïm inaugurerent de nouveau l'autel, Hachem ajouta le miracle de la fiole d'huile pour l'allumage de la Ménora. « Le mot Hanouka signifie : enseigner, inaugurer, apprentissage, introduction, instruction ; faire entrer un homme dans un métier ou une chose dans l'usage qui lui revient, comme dans hanikhav - ses apprentis[13] ; hanokh lanaar al pi darko - Instruis l'enfant selon sa voie[14] ; lahanoukat hamizbâh - pour l'inauguration de l'autel[15] ; lahanoukat habayit[16], pour l'inauguration de la Maison »[17].

Hachem gratifia les hommes saints de cette époque, les 'Hachmonaïm en tête, de nouvelles forces pour guider et instruire le peuple, afin d'entamer un nouveau cycle dans l'histoire sacrée d'Israël. Ils célébrèrent alors cette inauguration durant huit jours.

[1] Rambam, Huit Chapitres, 4. [2] Baba Batra, 75a. [3] Berakhot 31b.

[4] Téhilim 89, 36-38. [5] Esther 4, 11. [6] Voir Chemot Rabba, Bo 15, 6.

[7] Sanhédrin 22b. [8] Vayikra 8-10 ; Bamidbar, 7-8. [9] Rois I, 8-9.

[10] Vayikra 9,24 ; Divré HaYamim II 7, 1-3. [11] Yoma 21b.

[12] Hachmonaïm II, 1, 21. [13] Beréchit 14, 14. [14] Michlé 22, 6.

[15] Bamidbar 7, 11. [16] Téhilim 30, 1. [17] Rachi, Beréchit, 14,14.

l'opulence des années précédentes ?

Le Na'halat David répond : lorsque Yossef va sembler outrepasser ses prérogatives en donnant à Pharaon un conseil de gestion, en réalité celui-ci ne faisait que poursuivre l'interprétation du rêve.

Ainsi, Yossef explique qu'au vu des années de famine qui s'annoncent, il sera nécessaire de faire des provisions tout au long des sept ans d'abondance qui s'annoncent.

Dès lors, nous pouvons dire que la seule appréhension des années de famine à venir a suffi à ce que les années d'abondance ne soient pas vécues en tant que telles, et que le besoin d'approvisionner en avait déjà effacé le souvenir.

C'est ainsi que Yossef interpréta que ce furent les 7 vaches maigres qui engloutirent les sept autres vaches et pas uniquement la première d'entre elles, et c'est pour cela qu'il fit part à Pharaon de la nécessité d'entreposer le grain durant les 7 années prospères.



1) Il est écrit (41-15,16) « Vaani chamâti alékha lemôr » : « Tichmâ 'halome liftor oto ! ». Vayaâne Yossef ète Parô lemôr : « Bilâdaï ! », Elohim yaâné ète chéâlome Parô ! ». Le terme « lemôr » employé dans ces deux versets précédents paraît superflu. Que vient-il nous enseigner ?

2) Il est écrit (41-45) « Vayikra Parô chem Yossef « Tsafnate Panéâh » ». Quel sens nos Maîtres donnent-ils à l'expression « Tsafnate Panéâh » ?

3) Il est écrit (41-55) « Vatirâv kol erets Mitsrayim, vayizâk haâme el Parô lala'hème ». Rachi commente les quatre premiers mots de ce verset de la manière suivante : « Seules les réserves de blé ayant été réunies sous l'autorité de Yossef n'avaient pas pourri ! ». Comment Yossef fit-il en sorte que ses réserves de blé n'aient pas pourri ?

4) Il est écrit (42-18) « Vayomer aléhème Yossef bayome hachéliche : « Zote âssou vi'hyou, ète haélohim ani yaré ! ». Quel enseignement peut-on tirer de ce verset ?

5) À travers quelle expression de notre Sidra, pouvons-nous trouver une allusion au Minhag de jouer à la toupie durant Hanouka ?



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine, Pharaon rêva de 7 vaches maigres sortant du Nil et dévorant 7 vaches grasses, et restant malgré tout rachitiques.

Yossef, en interprétant le rêve, expliquera que chacune des vaches représente une année et que 7 années d'abondance précéderont 7 années de disette. De plus, le fait que les vaches maigres ne grossissent pas après avoir avalé les grasses indique que la famine sera tellement importante qu'elle en fera oublier les années d'abondance.

Cependant, si le message du rêve est que la famine fera oublier l'abondance, il aurait été plus juste que la première des vaches maigres dévore les 7 vaches grasses, puisque dès la première année la famine aura déjà fini d'éradiquer

l'opulence des années précédentes ?

Le Na'halat David répond : lorsque Yossef va sembler outrepasser ses prérogatives en donnant à Pharaon un conseil de gestion, en réalité celui-ci ne faisait que poursuivre l'interprétation du rêve.

Ainsi, Yossef explique qu'au vu des années de famine qui s'annoncent, il sera nécessaire de faire des provisions tout au long des sept ans d'abondance qui s'annoncent.

Dès lors, nous pouvons dire que la seule appréhension des années de famine à venir a suffi à ce que les années d'abondance ne soient pas vécues en tant que telles, et que le besoin d'approvisionner en avait déjà effacé le souvenir.

C'est ainsi que Yossef interpréta que ce furent les 7 vaches maigres qui engloutirent les sept autres vaches et pas uniquement la première d'entre elles, et c'est pour cela qu'il fit part à Pharaon de la nécessité d'entreposer le grain durant les 7 années prospères.

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 03	17 : 19
Paris	16 : 38	17 : 50
Marseille	16 : 47	17 : 54
Lyon	16 : 39	17 : 49
Strasbourg	16 : 19	17 : 30



Doit-on commencer par la Havadla ou bien par l'allumage de la 'Hanoukiya ?

- Selon certains, il faut commencer par la Havadla car a priori il convient de réciter la Havadla avant de procéder à un quelconque travail [Sefer Haechkol 2 p.21]. De plus, la Havadla prime selon le principe que l'on commence d'abord par ce qui est le plus fréquent [Aboudraham p.54,3]. D'autres ajoutent que si l'on allume la Hanoukiya en premier lieu on aura déjà tiré profit de l'allumage des nérot (tout au moins du chamach), ce qui devient alors problématique de réciter au cours de la havdala la bénédiction de "Meoré Haéch" [Âroukh Hatchoul'h'an 681,2].

- Selon d'autres avis, il n'est pas convenable de retarder l'allumage de la hanoukiya car celle-ci est particulièrement importante [Meiri sur chabbat 23b; Voir aussi Hazon Ovadia page 183 au nom du « Ohel moed » ainsi que le Or Letsion 4 perek 43 note 10]. De plus, il est

préférable de rester dans la Kedoucha de chabbat le plus longtemps possible [Voir Éliya Rabba 681,1 et Mor oukcia 681].

En pratique, en ce qui concerne l'allumage effectué au Beth Hakeneset, il convient de commencer par l'allumage de la 'Hanoukiya afin de diffuser le miracle en présence d'un maximum de personnes puis de réciter la Havadla, et ainsi est la coutume [Michna Beroura 681,3; Yé'havé Daate 1,75].

En ce qui concerne l'allumage effectué chez soi, le Minhag général est de commencer par la Havadla [Ye'havé Daat 1,75; Ateret Avote 2 perek 20,20; Piské Tchouvoté 681,2]. D'autres ont l'habitude de commencer par l'allumage de la hanoukiya, et ceux qui agissent ainsi ont tout à fait sur quoi s'appuyer. [Birké Yossef/Beour Halakha/ Gueoulé Kehouna ot 7; Voir aussi le Ye'havé Daat 7, 207 ot 6 qui préconise d'agir ainsi, si le fait de commencer la Havadla entraînera qu'on allume la 'Hanoukiya après la demi-heure]



Résumé de la Paracha

- Paro rêve par deux fois, il cherche dans tout le pays un interprète et se tourne finalement vers Yossef.
- Yossef lui explique qu'un premier septennat se prépare, il remplira le pays de nourriture, les sept

années suivantes toucheront le pays atrocement par la famine.

- Yossef conseille à Paro d'engranger un maximum de nourriture pendant les années d'abondance et fut aussitôt nommé numéro deux du pays.
- Les frères de Yossef se présentent face à lui sans le reconnaître et viennent acheter à



1) Rabbi Yo'hanan enseigne une "Eifa" de riz dans un "Kour" de blé, ce dernier ne pourrit pas ! Selon Rabbi Né'hémia (Béréchit 90-5), Yossef introduisit du sable et des légumineuses dans ses réserves de blé, permettant à ce dernier d'être conservé (voir Traité Chabat 30b). Sources : Rav Chalom minoyechtate Zatsal au nom du Mékoubal, Rav Trostline Zatsal

4) Qu'il est permis de se vanter d'avoir acquis de la "Yirat Chamaïm" ! En effet, alors que notre conduite par rapport à l'accomplissement de toutes les Mitsvot de la Torah ou dérabanane, doit être la plus discrète possible, il nous sera tout de même permis de nous vanter d'être parvenu à craindre D... ! Remez Ladavar : Yossef déclara à ses frères « ète haélohim ani yaré ! » (voir la fin du Traité Sota, où il est dit que Rav Na'hman déclara à un autre Tana : « Lo titenei 'hète, déyika anal ! »). Source : Sefer "Panim Yafote"

5) Le seul endroit dans tout le Tanakh (42-34) où Rachi écrit (traduit) que le mot « tiss'harou » signifie : "téssovéyou" : "vous tournez", est au sujet du verset 34 du Chapitre 42 de notre Sidra, dans lequel il est dit : « Véête haaretz tiss'harou » ("et vous tournez dans le pays"). Remez Ladavar : « vous ferez tourner (la toupie) sur le sol" ("véête haaretz téssovéyou") pendant 'Hanouka ». De plus, il est écrit (43-18) : Ana'hnu mouvaïm léhitgodel alénou (le verbe "léhitgolel" est apparenté au mot "guilgoul", comme "une toupie qui tourne et roule" à 'Hanouka). Autre Remez : Il est écrit (42-24) : « Vayissov méálhème » (le terme "vayissov" est apparenté au terme "séivone" : "Une toupie"). Sources : Rav Aaron Binn



Réponses

N°461 Vayéchев

Enigmes

- 1) Quelle est la Brakha , qui se dit pour 3 Mitsvot différentes ?

Elle se dit pour:
1/ Erouv Tavchilin 2/ Erouvei Hatseirat
3/ Erouvei T'houmim

- 2) Un père a 36 ans et son fils en a 10. Dans combien d'années l'âge du père sera-t-il le triple de l'âge du fils ?

Dans 3 ans : Père : $36 + 3 = 39$ ans Fils : $10 + 3 = 13$ ans $39 = 3 \times 13$ Réponse : 3 ans

- 3) Il y a dans la Paracha 2 mots identiques qui se suivent, mais qui ont une ponctuation différente, quel est ce Passouk ?

טרף טרף יוסף (לזה, לג)



Echecs :

C1-C6 / B7-C6
F1-A6



Rébus : V / As / Allô / Quête / Honnête / Pas / Cime



Vécu de l'intérieur : Chemouel

Moché Uzan

Précédemment dans Chmouel,

Après avoir longuement expliqué le lien familial complexe entre Chaoul et David, nous allons revenir à l'histoire.

David était le général d'armée de Chaoul; il gagnait toutes ses batailles. Totalement adoubé par le peuple, il trouve un soutien inattendu en la personne de Yonathan, son ami, son allié. Ce dernier ira même à l'encontre de son père pour sauver l'alliance établie avec le futur roi.

Yonathan sent que l'esprit de folie prend le dessus sur son père, car celui-ci exige désormais officiellement l'assassinat de David. Le fils de Chaoul rassure son ami et lui explique qu'il va parler à son père afin de mieux comprendre le danger qu'il encourt.

Après lui avoir glissé quelques mots, Chaoul jure à Yonathan qu'il ne tuera pas David. Puis, ce dernier reprend du service et retourne même jouer devant le roi. La guerre reprend contre les Pélichtim : David va une nouvelle fois les vaincre, et l'esprit de folie va de nouveau faire des étincelles.

Alors qu'il joue de la harpe, David sent que la situation risque de dégénérer : il s'enfuit et voit, une nouvelle fois, la lance de Chaoul lui échapper de peu. Il rejoint sa femme Mikhal, mais Chaoul ordonne d'encercler sa maison et commande qu'il soit tué au petit

matin.

Sa femme lui conseille de s'enfuir en pleine nuit par la fenêtre, mais elle veut quand même voir jusqu'où son père serait capable d'aller. Elle utilise une forme de mannequin qu'elle place dans le lit, affirmant que David est malade, alité.

Chaoul demande à le faire sortir du lit pour le faire venir dans son palais, mais ses envoyés se rendent compte de la supercherie. La colère du roi ne dégonfle pas envers sa fille, qui a sauvé son "ennemi" en l'a aidant à s'enfuir.

Après être allé rendre visite au prophète Chemouel, David va demander une dernière explication à son ami Yonathan: « Quelles sont mes fautes devant ton père, pour qu'il veuille ma mort? ».

« Demain, c'est Roch 'Hodech, je suis censé me présenter devant le roi pour le repas, mais je ne viendrais pas. Si ton père te demande où je me trouve, tu lui diras qu'à Beth Lé'hem ils offrent un korban familial, et c'est pourquoi David y est retourné. En fonction de la réaction de ton père, nous connaîtrons mon sort : s'il accepte l'idée, c'est qu'il est en paix avec moi ; mais s'il s'énerve, c'est que sa décision de me tuer est prise et définitive. »

Nous verrons la semaine prochaine comment cet épisode se terminera...



La Michna
Yéhezkel Elkoubi

Massekhet TA'ANIT

Une fois que sont traités les sujets relatifs aux Yom Tov et aux 'Hagim, la Michna vient aborder les autres dates marquantes du calendrier.

Nous savons qu'à l'époque, et encore aujourd'hui dans une certaine mesure, la pluie est d'une grande importance pour la parnassa de tout le monde. Logiquement, si les pluies venaient à tarder, cela pouvait être synonyme d'un grand malheur.

Le Rambam écrit (Ta'aniyot 1, 1-4) : "Il est une Mitsvat 'assé de la Torah de crier et sonner des trompettes pour chaque malheur qui adviendrait [...] cela fait partie de la Techouva [...] car tous sauront que c'est à cause de leurs actions répréhensibles que les malheurs viennent. Et c'est cela même qui enlèvera les malheurs. Mais s'ils ne font rien, et qu'ils disent que c'est la nature des choses, et que c'est du hasard... alors ils resteront attachés à leurs mauvaises actions et ajoutent aux malheurs..."

Et Hakkhamim ont institué également de jeûner pour chaque malheur qui touche le tsibour. Mais sans Techouva le jeûne [ta'anit], ou des jeûnes [ta'aniyot], sont inutiles... [Rabenou Yechaya'a a'haron]

Le Méiri fait remarquer qu'on peut découper la Massekhet en 3 parties : 1) les règles concernant les tefilot pour la pluie, ainsi que les jeûnes (ta'aniyot), lorsque se profile une année de sécheresse... (chap. 1-2) 2) les règles concernant la tefila et les jeûnes pour tout autre malheur qui

adviendrait, ('has véchalom) (chap. 3) 3) certains détails concernant les jeûnes fixes, institués après la destruction du beth Hamikdash. (Chap. 4)

On remarque cependant que ce dernier sujet n'est pas abordé longuement. La Michna dit simplement que "5 choses sont advvenues à nos pères le 17 tamouz et 5 le 9 av..." (4, 6)

Cela s'explique, car les 4 jeûnes fixes dont parlent les Néviim (3 tichri, 10 tevet, 17 tamouz et 9 av), instaurés après la destruction du 1^{er} Beth Hamikdash, ont ensuite été annulés [à l'exception notable du 9 av, voir piroch amichnayot roch hachana 1, 3] à la construction du second Temple. Si par la suite, après un second 'hourban et une nouvelle galout, les bénéfis Israel ont repris sur eux ces jeûnes (de façon moins rigoureuse), ce n'est plus une takana des Néviim mais un minhag [peninei halakha].

Il est donc probable que la Michna ne s'étende pas sur ceux-là car ils ne sont pas obligatoires, et le Minhag n'est pas forcément déjà adopté, car l'époque des Tanaïm commence alors que le Beth Hamikdash est encore debout...

9^{ème} de son Seder [MO'ED], Ta'anit compte 34 michnayot dans 4 perakim. La Tossefta fait 3 perakim [35 halakhot, ed. Vilna]. Et les Guemarot ont respectivement 29 dapim et demi [Bavli] et 26 dapim [Yerouchalmi, ed. Vilna].

Enigmes

1) Quelles sont les 3 personnes pour lesquelles le soleil s'est arrêté ?

2) Un père laisse 17 chevaux à ses trois fils avec ces instructions : au premier la moitié des

chevaux, au second le tiers des chevaux, au troisième le neuvième des chevaux.

Comment partager les 17 chevaux sans blesser aucun cheval et en respectant la volonté du père ?



Echecs

Les noirs font mat en 3 coups



Jeu de mot

Lors d'un déstockage de vêtements aux émirats, on peut considérer qu'ils sont à bout d'habits.

Abonnement postal

Pour recevoir chaque semaine votre feuillet par courrier.

La participation aux frais d'envoi est de 65€/an.



Une lettre – Un mot

La famine était "dure"

T _____

Catastrophe

I _____

Yossef s'est comporté comme un étranger avec ses frères.

ת _____

Au bout de...

י _____

Les enfants ont raconté à Yaakov « toutes les poutres »

ת _____



je serai plus grand que toi seulement par rapport au trône

א _____

De la récolte, de la nourriture

ב _____

Nous nous sommes attardés

ב _____

C'est peut-être un "oubli" de la part du second du roi égyptien

ב _____

Yossef explique les secrets, les choses cachées

ב _____



Surnom de Yossef

א _____

Le sar hamachkim reconnaît son erreur

ב _____

Terme faisant référence à 12 juifs dans une autre paracha

ב _____

Comment volerions-nous de la maison de ton maître

ב _____

Une grande abondance

ש _____

Trouveriez-vous les mots de la paracha avec ces définitions ?

je serai plus grand que toi seulement par rapport au trône

א _____

De la récolte, de la nourriture

ב _____

Nous nous sommes attardés

ב _____

C'est peut-être un "oubli" de la part du second du roi égyptien

ב _____

Yossef explique les secrets, les choses cachées

ב _____



Rébus





La force d'une parabole

Jérémie Uzan

Après avoir interrogé tous ses conseillers pour interpréter ses rêves, Paro fait appeler Yossef pour l'aider. Celui-ci s'exécute et termine sa lecture des rêves en proposant à Paro de placer un homme sage à la tête de l'Egypte qui saura atténuer les effets de la famine.

Qu'est-il passé par la tête de Yossef pour se permettre ce genre de conseils ?! Lui a-t-on demandé son avis sur la gestion du pays? Par ailleurs, pourquoi le verset nous dit que l'interprétation de Yossef plut à Paro ainsi qu'à ses serviteurs ! L'avis de ces derniers nous importe-t-il?

Le fils du roi tomba un jour gravement malade. Pour préserver la santé fragile de l'enfant, personne ne pouvait pénétrer dans sa chambre hormis le personnel médical. On fit venir à son chevet les plus grands médecins que comptait le royaume pour s'occuper de lui, mais, malgré tous leurs efforts, aucun des spécialistes ne réussit à trouver le remède adéquat. Le roi qui auparavant filtrait les visites, décida d'ouvrir les portes du palais, pour que quiconque pense avoir une solution, puisse la proposer.

Et en effet, un des médecins qui travaillait autour du palais avait tout de suite pensé à un remède, mais il savait que face à tous les professeurs qui étaient là, son avis ne serait que peu considéré. Maintenant que le roi avait assoupli les règles de visites, il s'approcha pour pouvoir ausculter le

malade de plus près et effectivement son diagnostic s'avéra exact. Mais il devait à présent faire face à un nouveau problème. Le remède auquel il avait pensé était composé de produits extrêmement basiques et accessibles à tous. Alors que ses confrères avaient tenté les potions les plus couteuses, lui, proposait un breuvage très simple. Il craignait alors que sa proposition suscite un tollé des autres médecins et qu'ils en viennent à considérer sa potion beaucoup trop simple pour être efficace.

Il dit alors au roi: « Le remède auquel je pense se confectionne à partir d'éléments très simples mais il est absolument nécessaire qu'un médecin expert les manipule et les prépare pour être certain de l'efficacité du produit. » En entendant cela, chaque spécialiste se dit qu'il serait sûrement choisi pour être celui qui confectionnera le médicament espéré. Ils validèrent donc tous le diagnostic du médecin.

Le Maguid de Douvno explique que Yossef craignait que son interprétation ne soit rejetée en bloc par les conseillers du roi, il expliqua donc qu'il faudrait un homme sage pour veiller à la gestion de la crise. Chaque conseiller pensant récupérer le poste, valida sans problème le diagnostic de Yossef.

Le sage est celui qui sait faire accepter ses idées.



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« Ce fut Mikets (à la fin) de deux années de jour, Pharaon rêva... » (41/1)

Rachi écrit : « Vayehi Mikets : Kétargoumo (comme le traduit le Targoum) à la fin. Le mot "kets" signifie toujours "fin". »

On pourrait se demander : Puisque le mot "Mikets" apparaît 3 fois avant notre paracha, pourquoi Rachi a-t-il attendu notre paracha pour nous expliquer sa signification ?

On pourrait proposer la réponse suivante : "Kétargoumo" est employé par Rachi quand le pchat contredit la langue Ivri et donc Rachi dit que pour comprendre le pchat, il faut traduire comme le Targoum Onkélos.

Donc commençons par chercher quelle est la traduction de Mikets selon la langue Ivri : « fais un chérubin Mikatsa à l'extrême de la... » (Chémot 25/19) Ainsi, "Mikets", selon la langue Ivri, signifie "extrême", "bout", ce qui donnerait dans notre passouk : « Au bout de deux années de jour, Pharaon rêva » Et Rachi intervient pour dire que cela ne convient pas pour le pchat et que pour comprendre le pchat, on n'a pas le choix que de traduire "Mikets" selon le Targoum Onkélos : « À la fin de deux années de jour, Pharaon rêva ».

Par conséquent, on peut dire que jusqu'à notre passouk, le pchat permettait de traduire "Mikets" selon la langue Ivri "au bout", c'est pour cela que Rachi n'était pas intervenu. Mais ici où le pchat de notre passouk ne permet pas de traduire par "au bout", Rachi intervient pour dire qu'il faille traduire comme le Targoum Onkélos "À la fin". Et Rachi ajoute que notre passouk dévoile la traduction de "Mikets" pour toute la Torah, à savoir "fin".

Il nous faut à présent comprendre pourquoi le pchat ne permet pas ici de traduire "Mikets" par "au bout". Quelle différence entre « Au bout de deux ans, Pharaon rêva » et « À la fin des deux ans, Pharaon rêva » ?

A priori, la nuance est la suivante : « Au bout de deux ans, Pharaon rêva » : les deux ans sont juste une indication de temps pour nous dire quand Pharaon fit son rêve.

« À la fin des deux ans, Pharaon rêva » : cela sous-entend, une fois les deux ans terminés alors Pharaon rêva, comme si le passouk disait : C'est parce que les deux ans sont finis et terminés que cela entraîne que Pharaon rêva.

À présent, il nous faut comprendre pourquoi le pchat ne supporte pas que ce soit pour nous situer dans le temps : On pourrait dire qu'étant donné que Yossef resta douze ans en prison, que signifie ces deux ans ?

Si on veut parler d'un bout, d'une extrémité, il faut un départ, une référence, et la logique est que si l'extrême, le bout, c'est la sortie de prison, le départ est donc l'entrée en prison donc si Mikets voulait dire "à l'extrême, au bout", il ne fallait pas parler de deux ans mais plutôt de douze ans. Par conséquent, si la Torah parle de deux ans, c'est que la cause pour laquelle Pharaon rêva, c'est parce que ces deux ans sont finis, terminés. En effet, Rachi, sur le dernier passouk de la paracha précédente, a expliqué qu'étant donné que Yossef a mis "sa confiance" dans le ministre des boissons, Yossef a dû rester en prison deux années supplémentaires dues aux deux verbes qu'il a employés « tu te souviendras », « tu me mentionneras à Pharaon ».

Ainsi, Hachem a retardé le rêve de Pharaon qui sera la case départ de la libération de Yossef de deux ans, c'est pour cela qu'il fallait attendre que ces fameux deux ans se terminent et prennent fin pour causer le rêve de Pharaon.

On pourrait également ajouter : La différence entre une extrémité et une fin est qu'une extrémité est le début d'une autre chose où cette extrémité lui ait rattachée, où les deux choses existent (une dans le passé et l'autre au présent) et sont rattachées à leur extrémité alors qu'une fin sous-entend que cette chose-là n'existe plus, même dans le passé. Yossef emprisonné, c'est apparemment mal, c'est l'obscurité. Pharaon rêva, c'est bien, c'est la lumière. À présent, on s'interroge : est-ce que l'extrême du mal, de l'obscurité, se tient et est rattachée au début du bien et de la lumière ?

Rachi intervient : On ne traduit pas "Mikets" par "extrême" mais par "fin", car ce n'est pas que le mal et l'obscurité ont existé et appartient au passé mais plutôt, quand la lumière arrive, on s'aperçoit que l'obscurité n'a jamais existé, c'était juste obscur dans nos yeux mais pas dans la réalité. La paracha Mikets accompagne toujours Hannouca où les allusions sont nombreuses telles que les vaches maigres qui mangent les grosses, correspondant aux nombreux qui tombent dans les mains des peu nombreux. C'est également la seule paracha où est relevé le nombre de mots qui est 2025 où il y a le chiffre 25 et qui correspond au ner 250 fois les 8 jours...

Notre Rachi nous enseigne dès le premier mot que lorsqu'on allume la lumière, l'obscurité n'existe plus. En effet, quand la lumière sera allumée, on verra qu'il n'y a jamais eu de mal, « Gam zu létova », l'obscurité n'existe pas en soi, c'est juste un manque de lumière, alors allumons la lumière.



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Une amende bien méritée

Acher est chauffeur dans une entreprise de transport. Un beau jour, alors qu'il est en route, il se rend compte que le soleil va bientôt se coucher et qu'il n'a pas fait Minha. Il se dépêche donc de s'arrêter dès que possible pour prier et reprend rapidement son travail. Mais alors qu'il vient de remonter dans sa voiture et qu'il est en train de s'attacher, un policier lui fait signe de s'arrêter. Il s'exécute et le policier lui signifie qu'il va lui mettre une amende et 3 points pour non-port de la ceinture. Acher le supplie de ne pas lui mettre de PV car il ne lui reste plus beaucoup de points et il risque de perdre son permis et donc son emploi alors qu'il a une famille à nourrir. Il lui demande de trouver une autre faute pour lui mettre une amende moins chère. Le policier qui semble être nouveau dans ce métier a pitié de lui, fait un tour de la voiture et ne tarde pas à trouver un feu arrière qui ne fonctionne pas. Acher qui n'était pas au courant, signe la contravention avec plaisir tout en remerciant l'agent. Il reprend la route et se pose maintenant une question. Lorsqu'il a pris ce poste, la condition était que les contraventions liées au chauffeur sont à sa charge, tandis que celles liées au véhicule sont à la charge de la société puisque la voiture appartient à celle-ci. Il se demande maintenant qui doit payer cette amende? Qu'en dites-vous ?

Le Choul'hant Aroukh (H"M 292, 8) parle de Réouven qui donne à garder à son ami Chimon, des objets précieux. Or, lorsque des voleurs viennent chez Chimon pour le cambrioler, il leur sort les objets de Réouven pour sauver ses biens. Si Chimon est connu comme un homme riche et que les voleurs sont venus sachant cela, il a donc sauvé ses biens grâce à ceux de Réouven et sera Hayav. Mais si Chimon n'est pas connu comme étant riche et que les voleurs ne sont donc pas venus pour lui mais plutôt pour les objets précieux de Réouven, il ne sera pas Hayav. Il semblerait donc que ce soit de même dans notre histoire où le policier ne l'a arrêté que parce qu'il n'avait pas de ceinture, il ne pourra donc se sauver grâce à la voiture de son patron. Mais il y a lieu de différencier les deux cas car dans le Choul'hant Aroukh, Chimon a donné de ses mains les objets aux voleurs, alors que dans notre histoire, ce n'est pas lui qui a trouvé les problèmes de la voiture. Le Rav conclut donc qu'on ne peut rendre 'Hayav Acher car la société, en le faisant rouler dans une voiture problématique, s'est automatiquement rendue responsable avant même qu'on ne l'ait arrêté.

En conclusion, Acher n'est pas Hayav car on ne peut le considérer comme s'étant sauvé grâce aux biens de son patron. La voiture étant défectueuse depuis le début, la société était déjà Hayav d'une amende.

(Tiré du livre Oupiryo Matok, Béréchit, p. 441)

Léïouv Nicnmat Roger Raphaël ben Yossef Samama